

JOUR DU SOUVENIR

UNE DETTE DE SANG EN SUSPENS

Georges Brassens voulant souligner son antimilitarisme chantait « La musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas »



Par Majid Blal

Toutefois que se devrait être impressionnant, é m o u v a n t e t historiquement marquant d'avoir vu défilé à Paris, à Cannes comme dans plusieurs villes d'Europe ces gigantesques cohortes d'Africains qui venaient de libérer la France et pas mal d'autres contrées pendant la deuxième guerre mondiale.

Le 11 novembre est la journée du souvenir... la journée où on rend hommage aux vétérans qui s'étaient donné corps et âmes pour saborder un régime barbare, raciste, expansionniste et porteur d'une idéologie en escalier où trônerait en haut la caste aryenne.

Un muguet le 1 mai, une Tulipe à Ottawa comme un merci hollandais, une jonquille pour les résistants et un Coquelicot pour le souvenir. Un Coquelicot comme un bouquet qu'on agrafe à la mémoire pour que son écarlate ne laisse point de place à l'oubli.

Un coquelicot rouge qui rappelle au monde qu'il y a des dettes de sang non honorées et qui attendent qu'on puisse remettre à chacun son dû dans les pages de l'histoire de l'humanité.

Un jour du souvenir pour ceux pour qui ÊTRE est un engagement envers les autres.

Un coquelicot, comme une Pensée pour ceux qui, par leurs vies, ont donné un sens au devoir de l'espoir. L'Esperanza comme l'endossement d'un effet à payer.

Un coquelicot pour tous les vétérans. Les Canadiens et les débarquements, les tirailleurs africains avec leur prestigieuse

campagne d'Italie etc. Les mont Cassino, le mont Pantano, San Bagio, Monna Casale, Mont Faito et plein d'autres batailles ou s'illustrèrent les maghrébins en compagnie de tirailleurs venus d'autres contrées africaines. Tirailleurs, Spahis, Goumiers, Tabors et ces fameuses divisions marocaines de montagnes qui avaient participé activement à la libération de la Corse en septembre-octobre 1943 ainsi que dans les Abruzzes où avec les troupes françaises, ils avaient enlevé d'assaut les positions montagneuses du belvédère.

Avant de pousser plus loin leurs offensives à Paris, à l'île d'Elbe, de la Provence aux Vosges et finalement jusqu'à Berlin, Il faudrait souligner que dans le froid et la boue du Mont Cassini et sur d'autres places de la bataille d'Italie les canadiens étaient aux côtés de ces soldats venus d'Afrique.

Une journée du souvenir pour offrir une promesse de paix et dire : Plus jamais l'horreur.

Les dettes de sang doivent nous rappeler qu'on doit avoir des causes communes comme celles d'éviter que les guerres qui sont par essence inhumaines ne se répètent. La cause commune devrait s'inscrire dans le développement et la recherche de paix plutôt que dans la pratique des guerres. Ici je lance un appel aux politiques pour qu'ils établissent un contact entre les vétérans d'ici et ces vétérans africains oubliés des honneurs.

Dominique Lormier écrit dans son récent livre « C'est nous les africains » paru chez Calmann-Lévy en 2006

« Les colonies françaises ont fourni quatre-vingt mille hommes pour la campagne de France de 1939-1940 : dix mille cinq cents Malgaches dont 29,6% ont été tués; soixante huit mille cinq cents soldats d'Afrique noire qui ont subi 38% des pertes. À ces forces s'ajoutent les troupes nord-africaines qui s'élèvent à trois cent quarante mille hommes.

En août 1944, l'armée de terre française compte environ cinq cent mille hommes, dont la moitié provient des possessions d'outre-

mer : cent trente-quatre mille Algériens, soixante-treize mille Marocains, vingt six mille Tunisiens et quatre vingt douze mille d'Afrique noire, parmi lesquels quarante-deux mille sont originaires de l'Ouest, vingt trois mille de l'Afrique centrale et vingt sept mille de Madagascar »

Ceci bien dit : L'Afrique a combattu autant que les autres et c'est maintenant 60 ans plus tard qu'on essaie de rapiécer pour leur rendre leur dignité et leur honneur. Le film « INDIGÈNE » de Rachid Bouchareb a eu un écho jusqu'à la présidence de l'état pour la parité des pensions... comme quoi l'art, le savoir et surtout une place prépondérante dans les médias est plus efficace que la violence des va-t-en-guerre.

Jamel Debbouze disait dans une entrevue à un journal « **Nos arrières grands-parents ont libéré la France, nos grands-parents l'ont reconstruite, nos parents l'ont nettoyé et nous la raconterons** »

« La France ne sera pas toujours reconnaissante du sacrifice consenti, loin de là. Beaucoup vont subir après la capitulation allemande l'indifférence et le mépris des autorités en place. Les soldats d'Afrique, un temps français par le sang versé, redeviennent « des bougnoules » et des « nègres », des individus de



deuxième zone, alors qu'au même moment des collaborateurs...gravissent des échelons les plus insignes... »

J'ai connu dans les montagnes de L'Atlas des vétérans qui sont morts dans la plus grande misère. Ils n'avaient que leurs cauchemars pour les accompagner les nuits où ils crient la souffrance des champs de bataille, en français, en arabe, en amazigh et en indochinois pour ceux qui ont fait l'Indochine en extra.

Je voudrais leur dédier un coquelicot rouge pour embaumer leurs plaies et les tranchées qui sillonnaient leurs talons meurtris par le froid et le labeur des champs de blé où poussaient les jolis coquelicots du mois de mars. Un jour du souvenir comme un rappel par leurs prénoms. Même leurs prénoms n'avaient plus assez de voyelles pour crier la syllabe : Brahim était devenu par la pauvreté Brhman et Saïd devenu S'id. Mais ils avaient l'oreille et l'écoute des enfants du village qui s'abreuyaient de ces histoires des hommes courageux pour leur rendre hommage le moment venu.

Au-delà de 80.000 soldats africains ont perdu la vie dans la seconde guerre (NDLR)

Une petite pensée pour Jaouad Laaroussi, victime d'un grave accident de la circulation le mois dernier.

Nous te souhaitons un prompt rétablissement.

Nos cœurs sont avec toi.

